

# Le Bonnet Rouge

**DIRECTION & PUBLICITE**  
14, rue Drouot (Paris 9°)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

**Quotidien Républicain du soir**

**RÉDACTION & ADMINISTRATION**  
142, rue Montmartre (Paris 2°)  
Téléph. : CENTRAL 80-83

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR :

**Miguel ALMEREYDA**

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9°)

## Le Double Effort

par M. Ch. DEBIERRE

Quand nos légions auront vaincu...

Après la guerre de Mandchourie, après la guerre balkanique, on pouvait se douter de la manière dont les Allemands feraient la guerre. Quelques jours après la bataille de la Marne alors que les légions allemandes se terraient sur les rives de l'Aisne, on ne pouvait plus douter que nous nous trouverions en face de tranchées et de fortifications. On n'avait pu prévoir. Il eût fallu aviser avec décision et rapidité. Peut-être de cette façon eût-on préservé une partie de nos régions du Nord, les plus industrielles et les plus riches, de l'occupation des hordes du Kaiser.

Cette façon de faire la guerre n'est ni grande ni vaillante. Elle convient à l'Allemagne impériale. C'est une guerre de braconniers sur terre, c'est la guerre dans les tranchées ; sur mer, c'est la guerre sous l'eau. Surtout c'est bien la guerre qui plaît aux corsaires.

Mais si l'Allemand, soit qu'il manque du courage nécessaire, soit qu'il soit méduité par l'élan de nos soldats, préfère la guerre d'embuscades et de retraits, à la grande et puissante bataille, visage à l'ennemi, en plein air et rase campagne, juge-t-il qu'il s'en tirera à moins de frais ? La lutte journalière de tranchées en tranchées d'un secteur à l'autre, est-elle moins meurtrière que la grande bataille d'armée contre armée où, à volonté, les bataillons et le canon peuvent évoluer en puissants mouvements ? Elle allonge tout au plus le temps et ne donne rien de décisif. — Seulement cette manière de faire la guerre, outre qu'elle convie nous au tempérament allemand, espion en temps de paix, braconnier en temps de guerre, traître toujours, permet au commandement des armées austro-allemandes de porter du front oriental au front occidental ou inversement, selon les circonstances, les troupes nécessaires pour battre l'ennemi. C'est une théorie de combat qui date de la lutte légendaire des Horaces et des Curiaces. Grâce au puissant développement de leurs voies ferrées, les Allemands se sont exercés à ce double mouvement avec une régularité qui ne doit plus surprendre ceux qui ont la charge de diriger nos armées.

Cette guerre de tranchées, choisie par les Allemands, nous laisserait moins impatients si notre territoire n'était pas souillé par leurs bottes. S'il en était autrement, on pourrait consentir plus aisément, en France, à attendre l'issue de la lutte de l'usure économique et financière des Germains. Mais aujourd'hui, que les deux fronts se font équilibre, il faut que cet équilibre soit rompu à notre profit. Il n'est pas possible que nous comptions sur l'usure économique de l'Allemagne en présence de l'occupation de dix de nos départements. La Nation ne peut le vouloir et le gouvernement de la République doit pourvoir de tout ce qu'il faut le Commandement militaire, en hommes et en matériel de guerre, pour obtenir ce résultat. Les imprévus et les surprises du début de la guerre ne se comprendraient plus. Depuis les opérations de la Marne, l'administration de la Guerre doit connaître toute l'étendue de nos besoins en hommes, en équipements, en armements, en munitions. Tout doit être prêt pour les grandes et décisives batailles. Il faut que notre trouper, débordant de ses tranchées avec l'héroïsme légendaire des vieux soldats de Valmy et d'Arcole, sache qu'il est soutenu par la mitraille de nos merveilleux canons.

La lutte lente, pénible et épuisante des tranchées aura préparé la grande mêlée d'où sortira pour nous, pour les Alliés, du sein même de la pluie de feu et de la tourmente, la victoire nécessaire, celle qui préparera la triomphe du droit et de la Liberté. La vision de cette terrible chevauchée est sans doute épouvantable, mais l'âme trempée au péril de nos héros soldats ne la craint pas.

Lorsque nos légions auront vaincu, il sera temps pour la paix du monde, de songer à la victoire économique. Le triomphe de nos armées ne servirait qu'imparfaitement le pays et la Civilization si le lendemain nous permettons au peuple allemand de reprendre sur nous ses avantages industriels et commerciaux.

Je n'exagère rien, je pense, en demandant à tous les Français à la tête du mouvement industriel, commercial et financier de ce temps de se mettre à l'œuvre tout de suite.

Qu'ils songent aux l'Angleterre tra-

vaille à feux complets, tandis que nos départements les plus industriels sont paralysés par suite de l'occupation. Qu'ils réfléchissent que les États-Unis tentent la conquête économique de l'Amérique latine. Que le Gouvernement français, s'inspirant de ces idées, n'épargne aucun effort pour redonner de la vie à notre industrie et à nos relations commerciales. Qu'il redouble d'activité pour rendre à nos transports à l'intérieur leur élasticité ; qu'il encourage les moyens de transport direct avec l'Amérique et le Canada. La place de l'Allemand, il faut que les peuples alliés la prennent à travers le monde. Notre industrie est-elle incapable de produire aussi bien et de vendre à si bon compte ? Je ne puis le croire. Dès lors, nos débouchés sont assurés si nos commerçants savent vouloir, si ils prennent les initiatives nécessaires et savent y consacrer les capitaux indispensables. L'Allemagne s'est rendue odieuse à tous les peuples civilisés. Sachons en profiter.

**Ch. DEBIERRE,**  
Sénateur du Nord.

Demain : Un article de M. GEORGES BEAUVISAGE Sénateur du Rhône

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES  
Depuis le communiqué d'hier soir, aucune modification n'est signalée dans la situation.

### DERNIÈRE HEURE

**SAISIE D'UN STEAMER AMERICAIN**  
Le vapeur américain *Maracaibo*, qui se rendait à Copenhague avec un chargement de viandes de conserve, a été saisi par les Anglais. On s'attend à ce qu'une protestation formelle soit adressée à Londres par M. Page, ambassadeur des États-Unis en Angleterre. M. Page insistera pour que l'on n'arrête pas les navires neutres allant d'un port neutre à un autre, sans marchandises de contrebande à son bord. Les autorités américaines reconnaissent toutefois qu'il ne s'agit que d'une protestation de pure forme et que l'on doit attendre la décision de la cour des prises d'Angleterre avant de pousser plus loin les représentations.

**QUATRE CANOTS SOMBRENT**  
Madrid, 21 mars. — Quatre canots, qui transportaient aux docks de Gibraltar de nombreux ouvriers employés au déchargement de charbon, ont sombré par suite de la tempête. La plupart d'entre eux se sont noyés.

**DEMARCHES BULGARES**  
Athènes, 19 mars. — On mande de Sofia, à la Hestia, que le gouvernement bulgare aurait fait à Athènes et à Bucarest une démarche en vue d'une action commune des États balkaniques.

**LES JOURNALISTES VIENNOIS NE PEUVENT INTERVIEWER M. GHÉNADIEFF**  
M. Ghénadieff est actuellement un sujet de crainte pour les journalistes viennois et hongrois qui, guettant l'arrivée de l'homme d'Etat bulgare, voulaient l'interviewer, mais ce dernier s'est refusé avec beaucoup de politesse.

Un journaliste prétendant connaître M. Ghénadieff personnellement, aurait insisté pour pénétrer à l'hôtel où il était descendu. Il fut écarté par M. Ghénadieff, qui lui aurait dit que la Bulgarie n'a rien à déclarer aux journalistes viennois.

### L'Inquiétude Roumaine

Les journaux d'hier nous ont rapporté les paroles échangées entre le général Pau et le chef du parti conservateur roumain Marghiloman, que d'anciens soupçonner de germanophilie. Plus que de leurs sentiments de sympathie pour nous et pour nos adversaires, M. Marghiloman et beaucoup de Roumains avec lui semblent surtout préoccupés de leurs intérêts nationaux, et cela est assez naturel. A tort ou à raison, la Roumanie craint une hegémonie russe qui la rendrait vassale. Cette inquiétude se reflète assez dans ces paroles qu'on lui prête et que nous trouvons dans le *Rijch* de Petrograd :

« Les Roumains de Transylvanie ont conservé davantage leur nationalité que ceux de la Bessarabie que l'on s'efforce de slaviser. Les paysans de Bessarabie sont pauvres et sans défense, tandis que ceux de Transylvanie sont riches et pourront encore, malgré les vicissitudes de la guerre, prospérer et réaliser leurs vœux nationaux. La lutte se poursuivra longtemps encore. Son résultat est encore incertain. Nous ne voulons pas risquer ce que nous possédons. Le gouvernement roumain pense comme moi, le roi est du même avis et M. Brătianu aussi. Ce qui m'en donne la pleine assurance, c'est que le roi m'annonce, lors d'une audience, qu'il allait renvoyer un de ses généraux pour avoir participé à des manifestations francophiles et lu en public une proclamation interventionniste. »

**CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ**

## Les Zeppelins sont venus !

Sur Paris et sur la Banlieue, des bombes furent lancées

**VISITE DE QUATRE ZEPPELINS**  
La nuit dernière, entre 1 h. 15 et 3 heures, quatre zeppelins se sont dirigés sur Paris, venant de la direction de Compiègne, suivant la vallée de l'Oise.  
Deux d'entre eux ont été contraints de faire demi-tour avant d'arriver à Paris, l'un à Bouen, l'autre à Mantes.  
Les deux autres, attaqués par l'artillerie de la défense, n'ont passé que sur les quartiers de la périphérie nord-ouest de Paris et dans les régions voisines de la banlieue. Ils se sont retirés après avoir lancé une douzaine de bombes dont quelques-unes n'ont pas éclaté.  
Les dégâts matériels sont peu importants. Sept ou huit personnes ont été atteintes, une seule sérieusement.  
Les différents postes de défense contre les aéroplanes ont ouvert le feu sur les zeppelins que les projecteurs ont constamment éclairés. L'un des zeppelins paraît avoir été atteint.  
Les escadilles d'avions ont pris part à l'action, mais la brume les a gênés dans leur poursuite.  
En définitive, le raid des zeppelins sur Paris a complètement échoué et a permis de constater le bon fonctionnement du dispositif de défense.  
Au 78 de la rue Dulong, une bombe est tombée dans le cabinet de travail de M. Rémy, professeur de chimie au lycée Condorcet. Des flammes ont jailli. Les pompiers eurent vite fait d'éteindre le commencement d'incendie.  
La population parisienne a été, comme toujours, parfaitement calme.

**A NEUILLY**  
L'alerte fut donnée à Neuilly à 1 h. 25 du matin. Dix minutes plus tard, un Zeppelin, venant d'Asnières, fut aperçu très distinctement. Il passa au-dessus de l'hôtel de ville, se dirigeant vers la porte Maillot. Arrivé à la hauteur de la rue Berteaux-Dumas, il fut enveloppé par les rayons d'un projecteur et fit un crochet à gauche vers Levallois. En survolant Neuilly, le dirigeable jeta sur le boulevard de Levallois (dans l'île de la Jatte) une bombe qui tomba sur la chaussée, sans faire de dégâts.  
Après avoir traversé la Seine, le Zeppelin laissa tomber une nouvelle bombe sur un petit pavillon de la rue Chauveau, portant le numéro 83. Ce qui détermina un commencement d'incendie qui fut rapidement éteint. Les dégâts sont peu importants ; il n'y a pas de victimes.

**A COURBEVOIE, COLOMBES ET LA GARENNE**  
A deux reprises ce matin, un dirigeable allemand fut signalé sur la région de Courbevoie, Colombes et La Garenne. Il était dirigable jeta sur le boulevard de Courbevoie, dans l'île de la Jatte, une bombe qui tomba sur la chaussée, sans faire de dégâts.  
Après avoir traversé la Seine, le Zeppelin laissa tomber une nouvelle bombe sur un petit pavillon de la rue Chauveau, portant le numéro 83. Ce qui détermina un commencement d'incendie qui fut rapidement éteint. Les dégâts sont peu importants ; il n'y a pas de victimes.

**LES RESULTATS DE LEUR VISITE**  
Nous recevons de source officieuse les renseignements suivants :  
Dès que les Zeppelins furent signalés de Compiègne, l'alerte fut donnée et toutes les lumières éteintes.  
A Asnières, 8 bombes ont été lancées ; il y a 3 blessés.  
A Neuilly, un léger incendie s'est déclaré dans une maison et a été rapidement éteint. Pas de victimes.  
A Courbevoie, une maison d'un étage a été démolie. Deux jeunes gens ont été retirés des débris ; ils ont la vie sauve.  
A Courbevoie, un ouvrier a été assez grièvement blessé et un autre légèrement.  
A Paris, une bombe a été lancée rue des Dames et rue Dulong, ne faisant aucune victime.  
A Saint-Germain (Seine-et-Oise), un Zeppelin a été signalé de Mantes, entre 1 h. 25 et 2 heures ; il fut canonné par le fort de Poissy. Il a lancé 3 bombes, dont 2 explosibles, qui n'ont fait aucune victime et causé seulement des dégâts matériels.  
On a signalé également un passage de dirigeable à Domont et Argenteuil.

### LA GUERRE

#### Succès français en Woëvre Succès russes à Memel

Pour retentissant qu'il puisse être, le voyage des 2 Zeppelins sur Paris est un incident sans conséquence, en proportions des événements militaires qui ont marqué le 23° semaine de la guerre.  
L'action qui consiste à venir bombarder une ville, la nuit, est dépourvue de gloire ; l'absence de raisons militaires en fait un acte purement savant. Après les taubes, les Zeppelins ; c'est dans l'ordre des conceptions germaniques de la guerre au 20° siècle. Mais qu'on se rassure, comme les taubes, les Zeppelins passeront et ne reviendront plus.  
La semaine qui s'achève laisse une situation générale des plus satisfaisantes. Sur le front occidental, les armées alliées ont victorieusement poussé leurs avantages. Toutes les tentatives allemandes pour reprendre le terrain perdu furent brisées par la vigueur de notre riposte.  
En définitive, l'ennemi cède le terrain et se montre incapable de le reconquérir. La réserve sur laquelle nous pensions devoir nous tenir il y a huit jours, en ce qui concernait la situation sur le front oriental et notamment en Pologne, ne serait plus justifiée aujourd'hui. Les combats provoqués, du Niemen à la Vistule, par l'offensive allemande ne sont pas encore terminés. Cependant, l'action a déjà perdu son unité tactique et dégénéré en combats locaux. Cette constatation — évidemment symptomatique — laisse prévoir l'effondrement, à brève échéance, du plan du maréchal von Hindenburg.

Notons, d'autre part, que le coup hardi qui valut à nos alliés l'occupation du port de Memel, est de nature à créer à l'armée allemande une situation périlleuse. Les opérations aux Dardanelles, vivement encouragées durant la semaine, sont considérables, et si nous nous affignons de la perte d'excellentes unités de combats, nous savons du moins qu'elles disparaissent dans une auréole de gloire.

#### Sur le front Occidental Contre la Turquie

Une dépêche de source hollandaise révèle l'état de malaise créé, dans les hautes sphères politiques allemandes, par le développement des opérations navales dans le détroit des Dardanelles. Les craintes du kaiser confirmées, quoique à un point de vue diamétralement opposé, la conviction des alliés quant à l'issue des opérations engagées.  
David bey a été reçu hier à Berlin par le kaiser et il a discuté longuement avec lui la question des Dardanelles.  
Interviewé après cette conférence, David bey a laissé entendre que le kaiser est très préoccupé par le sort futur de Constantinople, non seulement à cause des énormes conséquences politiques qu'aurait la chute de la capitale, mais aussi à cause de la prospérité que la liberté des Dardanelles donnerait à Odessa.  
Le kaiser aurait dit : « Nous ne pouvons pas permettre qu'Odessa devienne un nouveau Hambourg ».

## L'Affaire Desclaux

Les avatars d'une instruction  
UN COUP DE THÉÂTRE EN PERSPECTIVE

L'inculpation d'espionnage tombée, l'inculpé demeura, et déjà M. Delahaye, convaincu par M. Capus que l'union sacrée fait la force de ceux qui en abusent, réclama avec virulence l'incarcération de Mme Béchoff.  
On songea alors seulement à examiner de plus près l'accusation de vol de victuailles. M. Latzarus nous a conservé, dans ses notes journalistiques, le souvenir des difficultés qui hérissèrent la tâche du commandant Maréchal. Nous essaierons de les retracer brièvement.  
« Les officiers instructeurs, plus enclins à décider selon le bon sens que selon la lettre », nous dit M. Latzarus, avaient adopté le système suivant : « Desclaux avait indument perçu les rations qu'il avait fait porter par le courrier Dautzas à Mme Béchoff. Desclaux avait volé. Dautzas avait porté, moyennant un salaire en nature, Mme Béchoff avant mangé. Le crime était limité entre ces trois personnes. » (*Figaro*, 18 février).

Mais, à cela, Desclaux répondait obstinément : « J'avoyais mes rations ». Et Mme Béchoff : « Je ne faisais rien de mal, puisque je mangeais ses rations. » L'explication fut proposée que les inculpés fussent innocents, sinon d'un usage peu délicat des aliments, destinés à nourrir les officiers et non leurs maîtresses, du moins innocents de faits qualifiés de délit ou crime. Elle était inacceptable.  
Le commandant Maréchal partit donc à Fismes pour éclaircir cette histoire. Il allait recueillir sur place les témoignages et aussitôt saisir les lettres de Mme Béchoff à Desclaux, dans lesquelles il comptait bien trouver la preuve de la complicité qu'il présumait. Et, sans doute, partagerait-il la crainte hypocrite de M. Latzarus « qu'il ne se-

rait pas facile de retrouver les lettres adressées par Mme Béchoff à Desclaux. Celui-ci fut prévenu, le 21 janvier, je ne sais par quelle voie, de l'arrestation du courrier controyeur. Il eut le temps de faire disparaître ses papiers avant d'être arrêté lui-même. J'imagine qu'il n'y a pas manqué. »  
Celle disparition, d'ailleurs, n'est-elle pas été la plus grave des présomptions ? Le commandant Maréchal eut la surprise de trouver les lettres et la déception d'y chercher en vain les aveux espérés.  
M. Latzarus nous assure qu'elles sont obscures. Toutefois, nous savons qu'un *Figaro*, soit par une fâcheuse commission de la langue française, soit par une perversion involontaire de l'esprit, ou a coutume de voir des obscurités dans toutes les lettres volées ou saisies — peut-être même en ont-on trouvées dans celles de M. Denys Cochin, s'il n'avait exercé ses reprises individuelles.  
Sur ce point donc, l'audience réservée, sans doute, des désillusions. Mais M. Latzarus nous apprend, en outre, que la responsabilité écrivie en Mme Béchoff, Altiacienne, née à Mulhouse, une Ame patriote et antihoché (*Figaro*, 12 mars). C'était l'entêtement définitif des relations allemandes.  
Malgré qu'il n'ait pas trouvé la preuve cherchée de la complicité de vol, le commandant Maréchal, rentré de Fismes à Paris le 6 février, se croyait en mesure d'annoncer que le procès aurait lieu dans la quinzaine, et éditait aux allures de la presse républicaine, il arrêtait Mme Béchoff.  
Mais le pauvre commandant avait encore compté sans les questions juridiques, cependant y para lorsque vint l'heure de rédiger le réquisitoire.  
(A suivre.)

Louis Lazare.

### LA GUERRE EN CHANSONS

#### Les Femmes Garçons de Café Chez les Cartomanciennes

**Air de la Coupe de Calathée**  
Nous avions des femmes avouées,  
Des caçhères et des méd'cins,  
Des téléphonistes dévouées  
Et des professeurs de clavéin !  
Maintenant, volupée sans pareille,  
C'est garçons d' café qu'on s'enfonce !  
Pour commander une gressette  
Voici ce que nous leur dirons :  
Ah ! verse encore !  
Vide l'ampore,  
Mais des jours trop  
Ne mets pas trop !  
Calmé le sol qui me devore :  
Ta blanche main  
Tend ce nectar divin !  
Elle's seront gentilles, accorées,  
Vestie noire et tabiers blancs  
Y en aura de toutes les sortes  
Selon les desirs des clients.  
Que vous commandez « blonde » ou « brune »  
Vous serez servis à souhait !  
Pour commander une gressette  
Vous demandera l'air discret :  
Monsieur désire ?  
De quoi écrire ?  
Des dominos  
Ou des journaux ?  
Le Bonnet Rouge ou bien le Rire ?  
Quant au Bolin  
Monsieur, il est en mains !  
C'est très bon contre l'alcôlisme  
D'avoir des femmes pour garçons ;  
On n'est plus, sans explication,  
Perler de billers ni d' Picons !  
Pour moi quand j'acquiesce la Muse  
Dans quelque fameux cabaret  
En commandant un gentian Suzo  
Timidement, chateauré :  
Beauté troublante !  
Bien peu me tente  
L'inoffensif  
Après une taise, à ma charmante :  
Pour me griser  
J'aime mieux ton baiser !

P. ALBERTY.

#### L'ŒIL QUI SAUVE

#### Le Périscope dans les tranchées

Nous avons reçu du front cette lettre si émouvante qui démontre, d'une façon péremptoire, combien l'Œil qui sauve est indispensable en ce moment dans la guerre de tranchées.  
Monsieur le rédacteur,  
Avant-hier matin, dans la tranchée, à 25 mètres des Boches, j'ai été le témoin du fait suivant :  
Un poilu est gretteur. Il doit, de temps à autre, avec la rapidité de l'éclair, surveiller la ligne ennemie, en mettant sa tête hors le parapet. Les créneaux sont démolis pour la plupart. « Bougre de garde ! lui crie son cabot, veux-tu le servir du périscope ! L'instrument est au bout de la tranchée. Et l'on ne circule pas là-dedans comme sur les pontons amicaux qu'une baïe à travers de part en part la tête du pauvre pilou. Il s'écroule à mes pieds. Conclusion : Si le périscope avait été à la portée de sa main, le poilu serait encore des nôtres.

#### Au Parlement italien

Rome, 21 mars. — Le Sénat a voté hier les mesures de défense nationale déjà approuvées par la Chambre.  
M. Salandra, Président du Conseil, a fait prier les députés d'assister aux séances de lundi, qui précéderont les vacances de Pâques.

#### VOTRE FRÈRE EST DETRAQUE !

L'absence de cette fameuse voyante nous chagrine. Nous sommes obligés de nous contenter des cartes. Mme Niol ordonne : « Tenez-nez cartes. Bien. Couvrez-les maintenant avec neuf autres cartes. Parfait. Coupez le reste avec la main gauche. Dames-nous encore trois cartes. Ah ! le bel avenir que vous avez devant vous ! Vous aurez beaucoup de succès dans la vie, à condition de faire attention à votre premier mariage. Vous serez riche, très riche même. Seulement pour arriver, il vous faudra l'aide d'un plus humble que vous. Voyez cette carte. Elle représente une petite fille grimée sur un chéne, qui lance des glands à un cochon. On a toujours besoin d'un plus petit que soi... La fortune vous sourit. Vous deviendrez, par tous les entendants ou un magistrat, car vous êtes honnête, très honnête...  
Nous acquiesçons avec joie. Arrangement d'attitude. La voix grasse devient tragique. Mme Niol, maintenant, est triste : « J'aperçois, hélas ! une annonce de mort. Cette dame à la faulx indique qu'il y a quelqu'un de votre entourage qui court un grand danger. Avez-vous un parent menacé ?  
Je suis pris au dépourvu. Ma foi ! je me risque :  
— Oui, mon pauvre frère. M. Léo Poléas, un journaliste. Sa disparition depuis le mois d'août dernier, en Argonne, a acablé mon infortunée belle-sœur. Savez-vous où il est ?  
La s'yille tremble de tout son corps. Ses mains frémissent d'un mouvement nerveux. Son opulente poitrine tressaille. D'une voix

